

# Quelques aspects du beau XII<sup>e</sup> siècle dans notre région

par Jean-Jacques Tijet

I- L'aspect territorial

II- L'aspect religieux : Cluny, Cîteaux et la Chartreuse

III- L'aspect artistique : le roman et le gothique

Durant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles l'élan religieux dans l'Europe occidentale est considérable. Un de ses résultats est le fort développement du mouvement monastique et notre région est en première ligne car elle est impliquée dans la « naissance » de 3 ordres religieux sur les 4 les plus importants de l'époque ! Seule en effet la communauté des chanoines de Prémontré est créée, non pas en « Rhône-Alpes », mais en Picardie en 1121 par Norbert de Xanten (1080-1136) ; elle respecte une Règle attribuée à saint Augustin (354- 430) qui permet aux moines d'exercer une activité pastorale. Elle ne fera pas école et sera suivie seulement par quelques monastères comme celui d'Ardenne en Normandie près de Caen et par des communautés urbaines de chanoines comme celle de St Sernin à Toulouse.

Le **monastère de Cluny** est fondé en 909 (à moins que ce soit en 910...) sur une terre (comme chacun sait, à 20 km au nord-ouest de Mâcon) donnée par le comte de Mâcon et duc d'Aquitaine Guillaume (qui méritera ainsi son surnom attribué par la suite, *le Pieux*). Ne croyons pas que ce type de geste est empreint uniquement de bonté ou de générosité. C'est un usage de l'époque, les grands seigneurs, plus ou moins brigands, pillards et soudards craignaient Dieu mais croyaient aussi qu'ils pouvaient s'accorder avec lui : en fondant des abbayes - puis en leur attribuant des biens par la suite - ils pensaient assurer leur pardon et leur salut éternel en bénéficiant des prières des moines chargés d'implorer le « Tout Puissant » de sa miséricorde !

Son premier abbé est le sage Bernon qui a participé à la renommée de l'abbaye de Baume-les-Moines (aujourd'hui Baume-les-Messieurs dans le Jura). Il adopte la Règle de saint Benoît... ou plutôt des saints Benoît car, aujourd'hui, on ne sait pas précisément à qui attribuer les différents principes de cette Règle, à « l'Italien » saint Benoît de Nurcie (490-547) ou au Wisigoth saint Benoît d'Aniane (750-821).

Un monastère bénédictin est une « école au service du Seigneur » où son bon fonctionnement est basé sur une vie communautaire importante, dans le silence, l'humilité, la pauvreté, la chasteté, la piété, l'amour mutuel et l'obéissance. Le temps des moines doit s'équilibrer harmonieusement entre la lecture des textes sacrés et le travail manuel, gage d'humilité.

Le pape Jean XI (931-935) - fils lui-même du pape Serge III... - accorde, sous l'influence de l'abbé Odon (927 à 942) – successeur de Bernon – 2 privilèges renouvelés constamment par la suite qui feront le succès de Cluny :

Il est placé sous l'autorité et la protection directes du pape et échappe ainsi aux ingérences locales en provenance de laïcs ou d'ecclésiastiques (c'est le privilège « *d'exemption* ») et

Il acquiert le droit d'adopter d'autres monastères en réformant leurs pratiques et le droit « d'essaimer » c'est-à-dire de créer de nouveaux établissements.

Durant le XI<sup>e</sup> siècle le prestige de Cluny est tel qu'il est l'archétype du monachisme bénédictin et à la fin du XII<sup>e</sup>, il comptera près de 2200 « maisons » placées sous sa tutelle, réparties en France, en Angleterre, en Italie du Nord et en territoire catholique de la péninsule Ibérique.

L'abbaye a bénéficié de personnages de premier plan, de « *grands abbés* » comme Mayeul (abbé de 948 à 994), qui fait construire la deuxième abbatiale, Odilon (de 994 à 1049), Hugues de Semur (de 1049 à 1109) qui débute la construction de la troisième abbatiale et Pierre de Montboissier dit le Vénérable (de 1122 à 1156).

Comment ne pas évoquer son abbatiale consacrée en 1130 par le pape Innocent II ? Elle a été la plus grande église de la chrétienté jusqu'à l'édification de St Pierre de Rome au XV<sup>e</sup> siècle ; de style roman à double transept, elle avait des dimensions exceptionnelles : longue de 187 m dans son ensemble - 150 m pour l'église dont 68 pour la seule nef - large de 75 m au niveau du grand transept et haute de 40 m pour la coupole intérieure située à la croisée de la nef et du transept

principal... «*Sa décoration, fastueuse, est à l'avenant* » (JP Moisset). Détruite et démantelée à la toute fin de la Révolution, il n'en reste que des vestiges.

Peu à peu on reproche à l'ordre clunisien son goût du faste, sa puissance et son opulence.

Revenir à l'idéal du monachisme bénédictin fait de pauvreté, d'austérité et d'isolement est le principe qui anime quelques moines clunisiens dont Robert de Molesme, pour fonder le **monastère de Cîteaux** – dans un lieu appelé *Cistels*, « *où personne n'habite sauf les bêtes sauvages* » (situé à 20 km au sud de Dijon). L'ordre cistercien est ainsi créé en mars 1098, ordre bien évidemment bénédictin, régi par la *Charte de Charité* rédigée en 1114. Celle-ci met en place les institutions et les structures de la communauté et organise les filiations. Comme chaque établissement s'administre et se développe à sa guise, il apparaît d'abord comme une réaction contre la richesse et la centralisation de Cluny où un seul abbé gouverne l'ensemble des monastères affiliés.

L'ordre s'étend rapidement, il compte 343 abbayes en 1153, et 694 en 1300. Cîteaux, Clairvaux (près de Bar-sur-Aube), La Ferté (aujourd'hui La Ferté-sur-Grosne au sud de Chalon-sur-Saône), Pontigny (près d'Auxerre) et Morimond (à mi-chemin de Langres et de Vittel) sont les cinq têtes de l'ordre nouveau et fondent chacune leur propre filiale.

Le plus illustre cistercien du XII<sup>e</sup> siècle est Bernard de Fontaine (1091-1153), petit noble bourguignon, fondateur et abbé de l'abbaye de Clairvaux. Son grand principe est l'austérité, austérité dans la vie des moines de son ordre - la seule voie qui mène à Dieu, c'est la pénitence que procurent la prière, les offices et le travail manuel dans l'ascétisme et la pauvreté – et austérité dans la construction des monastères - il bannit le luxe et les décors. Théologien mais aussi homme d'influence et d'action, il conseille rois, papes et empereurs. Il ne peut être qu'hostile au rationalisme d'Abélard (1079-1142) en s'opposant au style intellectuel et raisonneur du philosophe qui essaie d'expliquer la foi par la dialectique. Il rédige l'*Eloge de la nouvelle chevalerie* qui définit les règles de vie des membres des nouveaux ordres militaires, Templiers et Hospitaliers. Homme de conviction et de grande foi il est aussi connu aujourd'hui pour ses sermons sur le *Cantique des Cantiques*... ce qui paraît étonnant pour un tel personnage car ce livre de l'Ancien Testament est réputé être un hymne à l'amour charnel ; il y a, sans aucun doute, un sens caché – allégorie ou symbole – que je n'ai pas percé mais, à ma décharge, je n'ai lu ni le livre ni les sermons !

Bruno, né à Cologne vers 1030, fait la renommée de l'école-cathédrale de Reims qu'il quitte pour aller fonder avec 6 compagnons en 1084 un petit monastère dans le massif de **la Chartreuse** sous la protection du jeune évêque de Grenoble Hugues qui, dit-on, aurait vu en songe 7 étoiles l'avertissant de l'arrivée des 7 pèlerins ! En 1090, le pape Urbain II, un de ses anciens élèves à Reims, l'appelle à Rome mais son idéal reste la vie monastique et il meurt le 6 octobre 1101 dans un ermitage qu'il avait créé en Calabre. Un de ses successeurs, le Grand Prieur Guigues, rédige vers 1127-1130 les statuts de l'Ordre cartusien où il réussit à concilier l'idéal érémitique et le cénobitisme : cellules individuelles, abstinence et silence perpétuel (ou presque, sauf le dimanche midi), travail intellectuel et manuel. Ils n'ont jamais été réformés et restent toujours en vigueur...

Le site de l'actuel monastère a été choisi par Guigues après la destruction de celui construit par Bruno suite à une avalanche due à un éboulement du Charmant Som (le 30 janvier 1132).

Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'Ordre des Chartreux groupe près de cinquante « chartreuses » et aujourd'hui près d'une vingtaine dont cinq de moniales. Quant à la célèbre et fameuse liqueur, elle ne sera élaborée qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le XII<sup>e</sup> est l'apogée de ce monachisme rural et contemplatif. Dès le siècle suivant il sera supplanté par un monachisme urbain et rigoriste représenté par les ordres dits Mendiants (franciscains et dominicains). L'un laissera à la postérité un Art, l'art cistercien, l'autre l'Inquisition.

Texte en grande partie extrait et librement adapté - mais avec l'autorisation de l'auteur - de *Les Grandes Heures du beau XII<sup>e</sup> siècle*

*D'Hastings à Bouvines en passant par Canossa, Constantinople et Las Navas de Tolosa*

édité et disponible chez Thélès [www.theles.fr](http://www.theles.fr) et dans toutes les bonnes librairies locales ou « en ligne » au prix de 17 € (360 pages). Pour obtenir la liste des librairies qui l'ont « en dépôt », mail à [jjtjet@laposte.net](mailto:jjtjet@laposte.net)